

# BALZAC Honoré (de)

La réduction des forces spirituelles dans la société est telle, qu'elle peut pousser un clerc de notaire tourangeau à revêtir un peignoir de bure pour travailler sans relâche à la résurrection de l'autel, jusqu'au bout de ses nuits les plus électrisées. Trop peu lue, sa *Monographie de la presse parisienne* fourmille d'axiomes indiscutables (« La critique aujourd'hui ne sert plus qu'à une seule chose : à faire vivre le critique »), et de portraits définitifs, tel celui du *Critique universitaire* (classé, avec le Mondain, parmi les critiques de la vieille roche) :

« Ce critique peu fécond prend un livre, il le lit, il l'étudie, il se rend compte de la pensée de l'auteur, il l'examine sous le triple rapport de l'idée, de l'exécution et du style. Au bout d'un mois, il se met à écrire ses trois articles, en analysant préalablement l'œuvre elle-même. Il fait sa critique comme Boulle faisait ses meubles. Après trois mois, quand le livre est à peu près oublié, le bon vieux critique apporte son lourd et consciencieux travail. Réfugié sur les hauteurs du quartier Latin, dans les profondeurs d'une bibliothèque, ce vieillard a tant vu de choses qu'il ne se soucie plus de regarder le temps présent. Il va vêtu de noir, il est décoré de la Légion-d'Honneur, et joue aux dominos. Il est sans ambition, il est pensionné, il a une gouvernante, il aime la jeunesse, il prophétise les succès, il se trompe toujours ».

**Les journalistes** (Arléa, 1998)

**La peau de chagrin** (Poche, 1984)

**Le père Goriot** (Folio, 1971)

**Illusions perdues** (Poche, 1967)

**La duchesse de Langeais** (Poche, 1965)

